

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Balak



Au Puits de La Paracha

Balak

« Car il est grand » : la foi possède la force de briser tous les ennemis et tous les oppresseurs

« Balak le fils de Tzipor vit tout ce qu'Israël avait fait à l'Emorécin » (22, 2)

"Il dit (à Moab ; n.d.t) : 'Ces deux rois dont nous étions sûrs [Si'hon et Og] n'ont pas tenu devant eux, nous, à plus forte raison. C'est pour cela (qu'il est écrit :) « *Moab eut très peur.* »"^m (Rachi)

Le Tiférette Chemouel de Alexander fait remarquer qu'il est pourtant écrit dans le verset d'après : « *Moab eut très peur parce qu'il (le peuple d'Israël) était grand.* » Il est donc explicite que Moab craignait le peuple d'Israël parce **qu'il était grand**. Il pose donc la question suivante : pourquoi Rachi explique-t-il que Moab eut peur **parce qu'il vit que le peuple d'Israël avait vaincu Si'hon et Og** ? Et à l'inverse : si la raison de la crainte de Moab était que les Bné Israël avaient vaincu des rois dont il était sûr, **même si les Bné Israël avaient été en petit nombre, leur crainte serait restée justifiée**. Alors, pourquoi la Torah fait-elle dépendre leur crainte du fait **qu'il était grand, ce qui sous-entend que si les Bné Israël avaient été en petit nombre, Moab ne les aurait pas craints ?**

Le Tiférette Chemouel répond en utilisant les paroles de Rachi (dans la suite, verset 4) : "Que vit Moab pour aller prendre conseil de Midian ? **Puisqu'ils virent qu'Israël vainquait de manière surnaturelle** (...)." Ce qui signifie que Balak et Moab virent que les Bné Israël sortaient victorieux des batailles au-delà des lois naturelles, **et ils comprirent alors le "secret" de leur force**, comme cela est écrit plus haut (à la fin de Parachat 'Houkat ; versets 21, 31-32) : « *Israël campa dans la terre de l'Emorécin, et Moché envoya espionner le Yaazer, ils prirent leurs filles en captivité et ils déposèrent les Emoréens qui se trouvaient là-*

bas », et le Midrach de commenter (Bamidbar Rabba 19, 31) : « Ces espions étaient zélés ; Ils se dirent : "Nous sommes certains de la prière de Moché. Moché avait jadis envoyé des espions, lesquels avaient failli dans leur mission. Nous ne commettrons pas la même erreur, **mais au contraire, nous aurons foi dans le Saint-Béni-Soit-Il et nous mènerons le combat.**" Il en fut ainsi, et ils tuèrent l'Emorécin qui habitait cette terre. » Ce Midrach nous révèle que **la force des Bné Israël réside en la confiance qu'ils placent dans le Saint-Béni-Soit-Il et dans leur détermination à faire la guerre**. Ce qui signifie que lorsque nous plaçons notre confiance uniquement en Hachem et savons qu'il est vain d'attendre que la délivrance vienne d'un homme, qui ne possède aucune force ni puissance intrinsèque, car Hachem, Seul, mène la bataille, c'est précisément à ce moment que le Saint-Béni-Soit-Il nous protège. Il nous sauve, fait tomber nos ennemis, frappe les peuples, nous les livre entre les mains et hâte la victoire et la délivrance.

Cette explication nous permet de comprendre ce qui entraîna que « *Moab eut très peur* » : en effet, lorsque Moab vit que les Bné Israël terrassaient leurs ennemis de façon surnaturelle et inhabituelle, parce qu'ils combattaient avec la force de leur Emouna, ils furent saisis de terreur. Et c'est l'allusion contenue dans le verset : « *Moab eut très peur parce qu'il était grand* », l'expression "il était grand" suggérant la grandeur de leur Emouna. La force de leur Emouna était grande au point de pouvoir anéantir tout ange accusateur et toute force maléfique à leur encontre.

C'est d'ailleurs un principe général dans tous les domaines : celui qui fait dépendre sa réussite uniquement de la volonté Divine et de l'aide du Ciel, convaincu que c'est Hachem qui donne la force de réussir, mérite



de voir la bénédiction dans ses entreprises. A l'inverse, celui qui s'imagine que tout ne dépend que de ses actions, de son intelligence et de ses capacités se ferme וַיִּתְּן les portes de l'aide du Ciel.

Certains expliquent, grâce à cela, l'enseignement de la Guemara (Brakhot 8a) :

« En Eretz Israël, lorsqu'un homme prenait une femme pour épouse, on lui disait : "Matsa ou Motsé ?" (Litt. : "As-tu trouvé ou trouves-tu ?") : Matsa, selon les paroles du verset (Michlé 18, 22) : מַצָּא אִשָּׁה כַּזָּא מִטּוֹב וּפְקֵר רֵצוֹן מֵהָ : [*Celui qui a trouvé une femme, a trouvé ce qui est bon, et il en suscitera la satisfaction d'Hachem* ; Motsé, selon ce qui est écrit (Kohélète 7, 26) : וְיִמְצָא אָנִי מִן הַטּוֹב : [*Moi, je trouve une femme plus amère que la mort* »]. »

Le sens simple de cette Guemara est que l'on demande au nouveau marié ce qu'il en est de la femme qu'il a prise, à savoir, si elle est bonne ou mauvaise. Néanmoins, cette Guemara ne peut que susciter l'étonnement, et ce, pour plusieurs raisons :

1) Comment le jeune marié peut-il savoir, dès le début de son mariage, s'il a fait une "bonne acquisition" ? En outre, quel sens cela a-t-il de demander à un nouveau marié, le soir du mariage ou au milieu des Chéva Brakhot : "Cher 'Hatane, as-tu la paix dans ton ménage ?" 2) Du point de vue de l'expression, la Guemara aurait dû dire : "En Israël, lorsqu'un homme prenait une femme pour épouse, on lui **demandait** : Motsé ou Matsa ?", et non pas : "on lui **disait**". 3) Et par-dessus tout, il y a lieu de s'étonner : quelle est l'utilité de poser une telle question avec autant d'urgence ? Que cela pouvait-il bien changer dans la vie des gens qui lui posaient cette question ? Et pourquoi cette conduite a-t-elle été consignée dans la Guemara pour toutes les générations ? [Cf. dans le 'Hafetz 'Haïm (Chap. 1, alinéa 13) qui traite cette Guemara sous l'angle de la défense de la médisance].

Mais en fait, l'explication est la suivante :

Il ne s'agissait pas du tout de lui demander quoi que ce soit, mais on lui **disait** un bon

conseil, une conduite à adopter durant toute son existence : Sache que celui qui dit : "Motsé Ani" [*"Moi, je trouve"*], cela sous-entend : "C'est **moi** qui ai trouvé ce Chidoukh, car j'ai pris le Chadkhan untel et **je** sais comment m'y prendre, etc. Et grâce à **mon** intelligence **je** saurai aussi construire mon foyer." Celui-là ne bénéficiera d'aucune aide du Ciel, au point que וַיִּתְּן, tout deviendra « *plus amère que la mort* ». En revanche, celui qui déclare : "*Celui qui a trouvé une femme, a trouvé ce qui est bon*", sans insister sur : "**C'est moi qui l'ai trouvée**", parce qu'il sait que cette rencontre a été orchestrée par le Ciel, peut être certain de trouver le bien et de bâtir son foyer comme il faut, et ainsi, de *susciter la satisfaction d'Hachem*.

Un Roch Collel important soutenait des centaines d'Avrékhim. Puis, ce fut la crise et les dons de soutien diminuèrent considérablement. Ne sachant plus comment faire pour continuer, il se rendit chez l'un des grands Rabbanim de la génération. Il lui raconta la situation difficile que traversait le Collel, et conclut qu'à ce qui semblait, il était forcé d'en fermer les portes.

« Au contraire, lui répondit le Rav, fais entrer vingt Avrékhim de plus, et le mérite de ce soutien à la Torah te vaudra d'être délivré ! »

Il écouta son conseil et, effectivement, les portes s'ouvrirent et il trouva de généreux donateurs qui acceptèrent de soutenir le Collel. Ce déferlement "d'abondance" se fit si important qu'il fit entrer encore davantage d'Avrékhim jusqu'à ce que leur nombre s'approchât des deux cents. Quelques temps plus tard, il se rendit une nouvelle fois chez le même grand Rav, et lui raconta que, grâce à D., les bancs du Beth Hamidrache s'étaient multipliés et qu'aujourd'hui, il comptait près de deux cents Avrékhim. Il lui demanda s'il devait en recevoir encore.

« Garde-toi d'agir ainsi, lui répondit-il, car même les deux cents présents sont en danger, de peur que tu ne trouves pas de quoi les payer ! »



Le Roch Collel fut saisi de frayeur et demanda au Rav :

« Pourquoi, auparavant, lorsque j'étais dans une situation difficile, le Rav m'a-t-il incité à faire entrer d'autres Avrékhim ? Et, à présent que, grâce à D., tout va bien, vous dites que la situation est risquée ?

-La fois précédente, lui répondit-il, tu ressentais que toi-même n'étais pas en mesure de soutenir le Collel, et tu savais que seul le Saint-Béni-Soit-Il pouvait t'aider, te sauver et te préserver de la catastrophe. C'est pourquoi je sus alors que ta délivrance était proche et que tu pouvais recevoir largement d'autres Avrékhim. Mais, maintenant que la réussite t'a souri, le sentiment et la conviction que tu réussis ont déjà pénétré ton cœur, et tu ressens que "c'est à la force de ton poignet que tout fonctionne bien". Dès lors, tout le Collel se trouve en danger ! »

Le Yétev Lev explique, selon le même principe, le verset de notre Paracha (23, 23) : « *Il n'y a pas de prédicateur en Yaakov, ni de magicien en Israël, il leur est dit en temps voulu ce qu'Hachem a résolu* » :

Il arrive parfois qu'un homme voie que les malheurs et les épreuves l'accablent de toutes parts et il ne sait pas quelle conduite adopter. **L'unique solution réside dans la Emouna.** Car grâce à la foi que rien n'arrive de soi-même et que toute épreuve provient du Créateur et lui est bénéfique dans ce monde et dans le monde futur, grâce à cette foi, il lui sera plus facile de les accepter de son plein gré et avec amour. De plus, c'est cet état d'esprit qui renversera sa situation et la transformera en bienfait.

Le Yétev Lev renvoie, à ce sujet, à un enseignement du Baal Chem Tov à propos du verset : « *Car voici que tes ennemis, Hachem, voici que tes ennemis seront perdus* » (Téhilim 92, 10) :

« A partir du moment, explique-t-il, où un homme prend conscience que ses ennemis, à savoir les souffrances qui l'accablent, proviennent tous d'Hachem,

alors, sur le champ, "voici que tes ennemis seront perdus", toutes ses souffrances l'abandonneront d'office.

« Cela concerne également les souffrances spirituelles, lorsque toutes sortes d'épreuves et de voilements frappent une personne, en l'incitant à s'éloigner d'Hachem. Si elle réfléchit au fait que toutes ces difficultés ne sont que des mises à l'épreuve, pour tester sa fidélité à Hachem et à Sa parole, que le Yetser Hara, lui aussi, n'en est qu'un émissaire et que tout cela n'a pour but que d'accroître sa récompense et l'amour qu'Hachem lui porte pour avoir surmonté l'épreuve sans fauter, ces pensées lui donneront la force d'être ferme dans sa conduite.

« D'après cela, poursuit le Yétev Lev, on peut expliquer de la manière suivante le verset : « *Il n'y a pas de prédicateur en Yaakov, ni de magicien en Israël* » :

L'intention est sous forme interrogative : comment se fait-il que les prédicateurs et les magiciens n'ont aucune influence sur Israël ? La réponse est écrite dans la suite du verset : « *Il leur est dit en temps voulu ce qu'Hachem a résolu.* » Ce qui signifie que les Bné Israël eux-mêmes ne font dépendre ce qui leur arrive que d'Hachem et non pas des divers prédicateurs et magiciens. Et même lorsque l'un d'entre eux se trouve en temps de détresse, par exemple, à cause d'une humiliation ou d'un préjudice, ou toute autre contingence du temps, qu'ils ne se disent pas l'un à l'autre : "Voyez qu'untel cherche à me nuire et voyez ce qu'un autre m'a fait !" Qu'ils se disent plutôt [« *Il leur est dit* »] : "Voyez 'ce qu'Hachem a résolu', à savoir : "Considérez que tout cela est l'œuvre d'Hachem et non celle d'untel ou d'un autre !" »

C'est d'ailleurs un fondement connu rapporté par le Néfech Ha'Haïm (Chaar 3, §12) à propos de la Guemara (Sanhédrine 67b, et aussi dans 'Houline 7b avec une légère variante) :

« "Il n'y a rien en dehors de Lui". Rav 'Hanina enseigne : "Même les actes de



sorcellerie. » Et Rachi d'expliquer : **"Même les actes de sorcellerie n'ont pas la force de s'opposer au décret Divin, car il n'y a aucune force au monde en dehors exclusivement du Créateur."**

La Guemara rapporte, plus loin, l'histoire d'une sorcière qui cherchait à retirer la terre de sous les pieds de Rav 'Hanina (pour l'ensorceler). Rav 'Hanina lui dit alors : « Tu ne réussiras pas dans ta sorcellerie ! » Il était sûr qu'elle n'arriverait pas à l'ensorceler. La Guemara demande alors : « Pourtant, Rabbi Yo'hanane enseigne : "Pourquoi les appelle-t-on כַּשְׁפִּים (sorcières) ? Parce qu'ils contredisent le cortège Céleste [Rachi explique que le mot כַּשְׁפִּים (sortilège) est l'acrostiche de דַּשׁ פְּמִלִּיאַ שֶׁל מַעְלָה ("contredit le cortège d'En-Haut")." Et la Guemara répond "שׁוֹמֵה רִבִּי תַעֲנֵא שׁוֹמֵה מְרֻבָּה" ["C'est différent au sujet de Rav 'Hanina parce qu'il a un grand mérite" (Rachi explique : "dans le Ciel on se dévouera pour le sauver")].

Or, quiconque lit cette Guemara ne peut que s'étonner : Rav 'Hanina était-il tellement sûr de ses mérites pour affirmer que les sortilèges n'auraient pas prise sur lui ?

Le Néfech Ha'Haïm y répond en disant qu'il est certain que Rav 'Hanina ne comptait pas sur ses nombreux mérites pour être digne d'être sauvé grâce à eux. Néanmoins, il savait **que toute la force elle-même des créatures malfaisantes provient du Créateur et sans cette force, celles-ci sont nulles et non-avenues.** Et puisqu'il savait que cette conviction était solidement ancrée dans son cœur, il était certain qu'il n'avait rien à craindre d'elles. Le Néfech Ha'Haïm conclut alors ainsi :

« Et à vrai dire, c'est un moyen miraculeux et extraordinaire pour repousser tous les décrets rigoureux et les volontés extérieures de domination pour qu'elles ne puissent pas avoir la moindre influence sur l'homme. Lorsqu'il enracine dans son cœur le fait qu'Hachem est le vrai D. et qu'il n'y a en dehors de Lui aucune force dans ce monde et dans tous les mondes, que tout est rempli de Son unicité simple, et qu'il élimine entièrement de son cœur toute force et toute

volonté, sans leur attribuer la moindre importance, qu'il soumet et attache la pureté de sa pensée uniquement au Maître unique Béni-Soit-Il, alors Lui, que son Nom soit béni, fera en sorte que toutes les forces et les volontés du monde disparaissent d'elles-mêmes et ne puissent absolument rien lui faire. »

Le Rav de Salonime raconta une fois l'histoire d'un juif qui était tombé tellement bas qu'il désira apprendre et pratiquer l'art de la sorcellerie. A cette fin, il se rendit chez un goy connu comme étant expert dans ce domaine. Ce dernier se mit à pratiquer devant lui toutes sortes d'actes étranges, au point que le juif vit devant ses yeux, des bêtes sauvages de feu. Le "sorcier" lui ordonna alors : « Tu dois à présent décider de couper tous les ponts avec ton passé, ta femme, tes enfants. » Le juif réfléchit et accepta. L'homme murmura alors des noms d'impureté et des formules de sorcellerie jusqu'à ce qu'apparaissent d'énormes créatures effrayantes et flamboyantes, dont le seule vision inspirait la terreur, et qui sortaient leur langue en menaçant de déchiquer le juif. Le sorcier exigea alors de ce dernier : « Maintenant, tu dois renier ta foi (à D. ne plaise), sinon... ! » N'étant pas prêt à faire ce dernier pas, il se mit à crier de toutes ses forces : « Chéma Israël ! » **Au même instant, toutes les bêtes sauvages disparurent comme si elles n'avaient jamais existé.** Le sorcier lui dit alors : « Je ne comprends pas pourquoi tu es venu me voir, tu connais cette 'science' bien mieux que moi ! »

Car telle est la force d'une Emouna pure en Hachem, le D. unique. Elle est en mesure de repousser toutes les forces maléfiques et tous les décrets rigoureux. Et il n'est pas nécessaire pour cela d'être un grand Tsadik, car même un juif ordinaire se trouvant dans la plus misérable des situations (comme ce juif qui cherchait à apprendre la sorcellerie) est capable de se préserver de tout mal en se renforçant dans une foi pure et intègre.



Rabbi Méchoulam David Solovétchik raconta trois histoires dans lesquelles s'accomplit la recette miraculeuse du Néfech Ha'Haïm :

La première eut lieu avec son arrière grand-père, le Beth Halévi, la deuxième avec son grand-père, Rav 'Haïm de Brisk, et la troisième avec son père, le Grize de Brisk. Voici comment les choses se déroulèrent :

La rue commerçante des juifs de Brisk était étroite et comportait des portails à ses deux extrémités que l'on pouvait fermer à tout moment. Une fois, des agents du gouvernement arrivèrent et fermèrent les deux portails de la rue afin de **contrôler** les juifs et ceux qui, parmi eux, ne payaient pas leurs impôts. Il est inutile de préciser que la terreur saisit tous les habitants de la rue, car malheur à celui qui tombait dans les griffes de ces contrôleurs d'impôts qui haïssaient les juifs ! Néanmoins, leur crainte n'était rien en regard de celle de l'un d'eux qui tenait un commerce d'écharpes et qui n'avait jamais payé d'impôts de sa vie. Ce dernier se rendit en toute hâte chez le Beth Halévi en pleurant : que devait-il faire pour annuler ce sévère décret du Ciel ? Le Beth Halévi l'introduisit chez lui, ferma la porte, ouvrit le Néfech Ha'Haïm et étudia avec lui le passage rapporté plus haut une fois après l'autre, jusqu'à ce... que l'on vienne leur annoncer que le juif en question était sauvé : les contrôleurs des impôts étaient partis sans être entrés chez lui. En pratique, un miracle habillé de cause naturelle s'était produit : lorsque le moment fut venu que les gardes entrent dans son magasin, l'heure de la pause du repas était arrivée. Ils firent une marque sur sa boutique afin de savoir où ils devraient reprendre leur travail. Cependant, lorsqu'ils eurent achevé de manger, ils se trompèrent et pensèrent que la marque signifiait qu'ils avaient terminé de contrôler ce magasin, et qu'ils devaient passer au suivant...

La deuxième histoire, ce fut quand le Rav 'Haïm de Brisk, arrivé à l'âge du service militaire, dut se présenter à la visite médicale

imposée par l'armée russe pour être enrôlé. Toute la famille du Rav, alors jeune homme, ressentit une énorme inquiétude. On savait en effet quel était le danger (surtout spirituel) que représentait un tel enrôlement. Le jour venu, Rav 'Haïm voyagea en compagnie de son père, le Beth Halévi, et durant tout le trajet, ils étudièrent ensemble les paroles du Néfech Ha'Haïm. Lorsqu'ils arrivèrent, à destination, son père lui recommanda que la pensée "Il n'existe rien en dehors de Lui" ne quitte pas son esprit ne fût-ce qu'une seconde.

De fait, dès qu'il sortit de la visite médicale, les goyim lui firent savoir qu'il était libre, sans lui donner aucune raison.

La troisième histoire se déroula durant les années de terreur, lorsque les nazis שׂ"נ envahirent la Pologne. Le Grize s'enfuit alors aussitôt de Varsovie et grâce à un faux passeport, il réussit par miracle à sortir. Lorsqu'il s'approcha de la frontière russe, un soldat nazi se tourna vers lui et, il se mit à hurler sur lui et ceux qui l'accompagnaient : « Donnez-moi votre argent ! » Soudain, il aperçut que les soldats russes s'approchaient ; il prit alors ses jambes à son cou, et s'enfuit, les laissant en paix. Ils purent ainsi passer la frontière sans encombre. Après cela, le Grize s'adressa à ceux qui l'accompagnaient et leur expliqua ce qui s'était passé : durant tout le trajet jusqu'alors, sa pensée avait été constamment concentrée sur l'affirmation : "Il n'existe rien en dehors de Lui". « De fait, dit-il, cette recette miraculeuse du Néfech Ha'Haïm nous permit ainsi de traverser toute la Pologne. Néanmoins, lorsque nous arrivâmes à la frontière russe, la tempête qui agitait mon âme s'atténua puisqu'il sembla que le danger était déjà passé. Mon esprit quitta l'espace d'une seconde la pensée de Son Unicité, et aussitôt, ce soldat nazi שׂ"נ apparut. Je me suis concentré à nouveau sur cette pensée, et sur le champ, la délivrance arriva ! »

Rabbi Its'hak Chekhter, Rav de Kriyat Santz à Netanya, raconte ce qu'il entendit une fois du Chéfa 'Haïm :



Lorsque débuta le "Collel Chas" dans lequel étudiaient alors des Avrékhim de très haut niveau, dotés de grandes capacités d'esprit et d'une compréhension étendue, certains d'entre eux se plaignirent néanmoins que le rythme de l'étude et des examens était trop difficile. Lorsque la chose arriva aux

oreilles du Rabbi, il déclara : « En effet, j'exige un peu plus que ce dont chacun pense qu'il est capable, **afin qu'ils comprennent qu'ils sont obligés de prier** pour leur réussite dans la Torah. **Et lorsqu'ils prieront pour cela, ils se rendront compte, de toute manière, qu'ils sont capables de beaucoup plus !** »

